

Quelques aspects denotatifs et connotatifs de l'interrogation en basque souletin

1. LES PROCÉDÉS GRAMMATICaux DANS LE PARLER ACTUEL

1.1. Nous rappellerons rapidement les procédés grammaticaux employés, les uns dans tous les dialectes, les autres, uniquement, dans l'ensemble oriental dont fait partie le souletin. Les adjectifs interrogatifs sont *nur*, qui, *nuz*, quand, *nun*, où, *nula*, comment, *zer*, *ze*, quoi, *ze(r)entako*, *zertako zeren*, pourquoi, *ze(r)engati*, à cause de quoi etc... La construction qui accompagne ces adjectifs, dans notre dialecte, comme dans toute la langue, suit grossièrement l'ordre des mots des langues indo-européennes, mais il n'y a pas d'inversion de l'auxiliaire par rapport au verbe, ni du pronom par rapport au verbe en passant de la construction affirmative à l'interrogative:

- Etes-vous venu? *Jin zirea?* (lit. Vous êtes venu?)
- Comment avez vous fait? *Nola egin duzu?* (lit. comment fait avez-vous)

Par contre les adjectifs interrogatifs n'excluent pas l'emploi des conjonctions et particules à rôle adverbial tels *othe* «donc», *omen*, *ümen* «paraît-il», *arren* «donc, non dubitatif». Tous ces procédés sont difficiles à traduire parcequ'ils n'ont pas la même structure, le même champ sémantique et les mêmes connotations en euskara et dans les langues néo-latines. Déjà le dictionnaire de P. Lhande donne un écho de cette difficulté en traduisant *othe* «1.° terme dubitatif de surprise et d'interrogation à la fois (op. cit. página 382). Les souletins interrogés traduisent par des périphrases et cette non-correspondance fait que certaines conjonctions sont moins utilisées sous la pression de l'école où la langue maternelle n'a pas encore trouvé sa place.

1.2. En dehors de l'emploi des adjectifs interrogatifs, nous relevons, parfois, en souletin, une possibilité d'interrogation par l'emploi d'un accent secondaire, transformant une phrase de construction affirmative:

Pette jinen dük. Pierre viendra, est affirmatif

$\bar{\quad} \bar{\quad} \bar{\quad} \bar{\quad} \bar{\quad}$
1 2 3 4 5

En 1 un accent secondaire d'intensité, en 4 un accent principal de hauteur, d'intensité et de durée.

Pette jinen dük? Pierre viendra, n'est-ce pas?

— — — — —
1 2 3 4 5

En 1 l'accent secondaire d'intensité, en 4 la syllabe *-nen-* porte l'accent principale de hauteur, d'intensité, de durée et en 5 un accent interrogatif avec maintien de la hauteur mais pas de la durée ni de l'intensité.

1.3. Une troisième catégorie de procédé, consiste à placer au début d'une phrase la particule *ea*, interrogatif que le vieux castillan utilisait assez fréquemment et plus ou moins usités dans tous les dialectes basques. En souletin *ea*, *eya*, *dda* sont fréquents dans le dialogue:

Eya nuiz jiten zidien? Alors (?) quand venez vous?

1.4. Un quatrième procédé est une assimilation du précédent à la structure de l'euskara; limité aux dialectes orientaux, actuellement, il consiste à suffixer *-ea*, *eya*, *-ia*, *-a* aux verbes et auxiliaires, «être» *izan* et «avoir» *ikhen*, ce procédé exclut les adjectifs interrogatifs, mais pas les conjonctions interrogatives, ex: *Jiten zidie* «vous venez», *Jiten zidieya* «Venez-vous?».

1.5. Enfin l'interrogation indirecte, avec l'emploi de la formule *extakit* «je ne sais pas» ou bien *extakizia* «ne savez vous pas?» et *badakizia* «savez vous?» est très répandue en euskara et particulièrement dans notre dialecte.

1.6. Construction avec des supplicatifs.

Othoi, apparenté à *othe*, possède la nuance de «je vous prie» «le ruego», tandis que *arren*, terme polysémique, peut avec une construction en *-ea* ou un adjectif interrogatif prendre la connotation de «je vous supplie» «le suplico». Ces deux termes ne seront pas placés dans la même position suivant que la phrase est impérative, position initiale

Othoi egizü! Faites le je vous en prie!

Arren zoaza! Allez je vous en supplie!

ou interrogative, position intercalaire ou finale surtout.

Eztugia arren ikbusiko?

Ne le verrons nous, donc, pas.

Jinen zideia, arren?

QUELQUES ASPECTS DENOTATIFS ET CONNOTATIFS DE ...

lit. Viendrez vous, je vous en supplie?

E'tzideia, othoi, jinen?

lit. Est-ce que, je vous prie, vous ne viendrez pas?

1.7. Construction avec *ala* «ou bien».

Cette construction s'emploie lorsque l'interrogation suit une affirmation ou un impératif.

Eginen düzü.

Ala lotsa zira?

lit. Vous le ferez

ou bien vous avez peur?

Harezazü gaintxigor!

ala eztzaitzü hun?

lit. Prenez des graisserons

ou bien ils ne vous sont pas bons?

Cette construction est fréquente dans les pastorales et les chansons d'amour du XVII^{ème} et XVIII^{ème} s.

2. LES PROCÉDES STYLISTIQUE ET LA SÉMANTIQUE DE L'INTERROGATION DANS LE PARLER ACTUEL

2.1. L'interrogation dubitative.

Elle survient après une phrase affirmative par le procédé de la négation, on ajoute à la phrase

: *ezta hala?* N'est-ce pas ainsi?

Elle peut-être introduite dans une phrase interrogative, en modifiant une phrase construite avec le procédé *-ea, ea* ou bien une, composée avec un adjectif interrogatif, auxquels on ajoute *othe* équivalent approximatif de «donc», par exemple

: *Nuiz jinen da, othe?* Quand viendra t-il, donc?

: *Eztait othe?* Je ne sais pas, donc(?)?

: *Eztea jinen, othe?* Ne viendra t-il pas donc?

Ces procédés permettent de se mettre en retrait, de ne pas s'engager pour ne pas avoir à se dédire, ou se contredire, si l'information se révélait fausse et de rappeler sa prévision si la nouvelle s'avère exacte.

2.2. L'interrogation confirmation.

Ici aussi, par un procédé de négation, le locuteur s'efforce d'atténuer l'effet de ses connaissances; fait semblant de supposer que l'auditeur est assez informé pour ménager sa susceptibilité consciente ou inconsciente, par exemple

- : *Eztea Orhi gaña Ziberoako bortü gorena?*
Le pic d'Orhy n'est-il pas le sommet le plus haut de la Soule?
: *Eztea Santa Grazin bostehün bizizale?*
N'y a t-il pas à Sainte Engrâce cinq censt habitants?

2.3. Interrogation-insistance.

Là aussi la négation est le procédé employé et la forme interrogativo-négative permet une question à soi-même, qui est une affirmation autoritaire au plan du signifié, suivant le modèle:

E'niza aski handi? Ne suis-je pas assez grand?

2.4. Interrogation autoritaire.

C'est un moyen d'éviter l'emploi de l'impératif et qui sous l'apparence de politesse, possède, actuellement, une forte connotation autoritaire: c'est l'interrogation simple avec verbe de mouvement

ex: *Horra biza!* lit. Es-tu là qui est plus ferme que *Aigü!* Viens!

Mais, dans le même but et avec les mêmes connotations, le locuteur peut employer une forme interrogativo-négative, un peu moins autoritaire:

ex: *E'biza jiten?* «Ne viens tu pas»? qui équivaut à «Viens!»
: *Eztüka joan behar?* «ne dois-tu pas aller» pour «vas-y».

2.5. L'interrogation conditionnelle.

Elle utilise le procédé de l'interrogation indirecte. Il est d'ailleurs, difficile de distinguer l'aspect conditionnel, de l'aspect interrogatif.

: *Eztakit zer erran dian?* «Je ne sais pas ce qu'il a dit?» est une négation pure, mais: *Eztait zer erran dian?* est interrogatif. Le souletin joue sur les deux formes *extakit* (neg.) / *extait* (interr.).

Avec le conditionnel verbal il en va de même, puisque dans l'exemple *Eztakit jin denez* «Je ne sais pas s'il est venu», correspond à une forme plus discrète, plus polie que *Jin dea*. Est-il venu?

2.6. Interrogation-réserve.

Le dubitatif porte sur ce que l'on dit et l'interrogation-réserve est un doute qui porte sur la personne à qui l'on parle. Cette connotation est en embryon dans la construction *ala*; elle est sans équivoque avec l'emploi de *arauz* «apparemment» et *aments* «assurément», associés à des négatifs ou des affirmatifs, auxquels ils apportent la note interrogative:

Arauz jinen zira?

lit. vous viendrez apparemment?

Arauz extizü eginen?

Il ne le fera pas, au moins?

Arauz, en position initiale possède une connotation de prière, et en position finale ou isolée, une nuance de protestation ou d'autorité:

Extizü eginen arauz?

Vous ne le ferez, certes, pas?

Arauz, bai? Oui, certes?

Aments, *düdagabe* etc... tous les autres dubitatifs, peuvent être employés à exprimer des réserves sur les réactions d'une personne particulièrement lorsque l'on veut la ménager.

2.7. Interrogation-défi.

Baietz / *baietz* ou *ezetx* / *ezetx* qui signifient, «Que oui?», «Que non?» sont les formes habituelles de l'interrogation-défi.

2.8. Il est certain que pour des termes tels, *otloi*, *arren*, la dénotation de supplication originelle peut s'étendre à des contextes d'interrogation, comme d'autorité; ainsi *arren* peut prendre le signifié le plus banal de «donc» «así pues», au débit d'une phrase:

Arren deus extenian «Ainsi donc quand il n'y a rien»

Arren heritik joan behar «Il faut donc quitter le pays»

tandis que placé au milieu de phrase et surtout à la fin la connotation de supplication domine:

Zoaza, arren! «Allez je vous en supplie».

L'emploi interrogatif n'est pas le principal, bien que nous ayons

Nuiz joanen zira, arren «Quand, donc, irez vous?»

2.9. La construction avec «peut-être». Les dubitatifs *beharbada* lit. s'il doit, *heltübada* lit. s'il arrive, *baliman*, *agian* «peut-être» avec des degrés d'incertitudes variables ne peuvent intervenir dans une construction interrogative. Aussi le vrai dubitatif de l'interrogation en souletin est —il *othe* et la aussi, comme pour arren— la nuance est d'autant plus forte, ici plus dubitative, que la particule se trouve à la fin de phrase:

Jinen ote da? Se peut-il qu'il vienne?

Jinen da, othe? Viendra t-il, donc?

Othe, à une forte connotation dubitative quand il est associé à une affirmation ou une négation:

Bai, othe? Se peut-il que oui?

Ex othe? Se peut-il que non?

qui suivant le ton sera humoristique ou menaçant; il en sera de même de *Eza?* Est-ce que non? et *Baia?* Est-ce que oui?

2.10. L'emploi de *ahal* «pouvoir» dans l'interrogation souletine. Il est connu que dans les dialectes centraux et occidentaux de la langue, l'interrogation peut s'exprimer avec *al* (occ.), *a(h)al* (cent.) intercalé entre le verbe et l'auxiliaire comme dans le cas de «othe». Par contre en souletin cette particule ne suffit pas à elle seule à établir l'interrogation et elle ne fait qu'introduire une connotation dubitative variable dans une phrase interrogative ou même affirmative.

Exemple courant dans une phrase affirmative
expression du doute:

Jinen ahal düzü. Il se peut qu'il vienne.

léger doute:

Jinen düzü, ahal. Il viendra sans doute.

Dans une phrase interrogative

Jinen ahal dea? Viendra t-il, donc?

A la différence de *othe* en souletin l'interrogatif -ea est obligatoire, avec *ahal*.

Quant à l'expression du verbe pouvoir, en dehors de ces connotations, il oblige à une construction différente où le verbe *ahal* doit comporter un «auxiliaire» s'il est associé à un second verbe

QUELQUES ASPECTS DENOTATIFS ET CONNOTATIFS DE ...

: *e'nüzü jin abal «izan»*
je n'ai pu venir

aussi une expression comme *bai abal, ez abal*, «oui peut-être non peut-être» suivant le ton que l'on y met, peut avoir une connotation interrogativo-dubitative ou poliment affirmative.

Conclusion. Il existe, en basque, comme dans beaucoup de langues, une relation assez étroite entre l'interrogation, l'impératif poli, le conditionnel, l'expression dubitative; notre étude nous a montré que pour une construction donnée, interrogation directe, interrogation indirecte, interrogativo-négative il y'a plusieurs connotations qui dépendent des:

- : *circonstances*, (question posée sur un fait récent)
(de la nature des relations entre locuteurs)
- : des connotations du verbe utilisé dans l'interrogation
 - *E'hiza zentzatüko?* Ne vas tu pas te ranger?
 - *Joaiten hiza hortik?* T'en vas-tu, d'ici?

sont des interrogations très autoritaire, trahissant l'agacement de la personne qui parle.

- : du ton avec lequel on prononce l'interrogation
 - *Jiten hiza?* Suivant le ton, sera autoritaire, poli ou simplement interrogatif.

Il est remarquable que toutes les particules citées peuvent se construire avec *bai* «oui», *ez* «non»: *ez othe / bai othe, ez arren / bai arren, ala ez? ala bai, eya ez? eya bai?, baietz? ezetz?, ez abal, bai abal* etc... La plupart de ces procédés, nombreux en euskara, visent à ménager l'interlocuteur dans sa liberté de mouvement, d'expression, de connaissance ou d'ignorance au détriment des interrogations simples; cependant les formes interrogatives à base adjectivales et à construction -ea se maintiennent dans des situations où il n'ya ni doute, ni besoin d'insister.

Il est certain que le degré de déférence entre les personnes leur degré de familiarité peut déterminer la connotation d'une expression polysémique; dans le langage parlé de telles considérations sont primordiales puisque dans le basque dialogué, l'interrogation est un mode constant d'expression, plus répandu que dans l'écrit. Cependant la langue versifiée utilise aussi ces procédés et particulièrement dans le théâtre populaire souletin de pastorales que ce soit dans les *trageria* ou dans les *asto-laster* comiques.

3. L'INTERROGATION DANS LES PASTORALES BASQUES

Pour cette rapide étude nous nous sommes servis des textes de *Hélène de Constantinople* édités scrupuleusement par Albert Léon, *trageria* dont les textes semblent du XVII^e-XVIII^e s.; de *Errolanen trageria* de J. Saroihandy, texte synthétique, obtenu à partir de tous les manuscrits, en excluant la plupart des archaïsmes d'une pièce dont l'original devait être du XVI^e s., comme pour la précédente; enfin nous avons examiné *Kaniko eta Beltxitina*, éditée par G. Aresti aux éditions Lur de Bilbao, et qui nous semble dater de 1789-1790.

La lecture de ces pastorales nous montre une langue assez archaïque et figée jusqu'au XVIII^e s. début du XIX^e s. Certains termes, certaines tournures, la conjugaison forte des verbes *egon* rester, et *ebili*, marcher, ne sont plus compris de nos contemporains. souletins, même s'ils ont survécus dans les autres dialectes. La comparaison avec les prosateurs souletins du XVII^e s. (Tartas) ou du XVIII^e s. (Egiategi) nous montre que certains de ces éléments (pronom personnel renforcé *ore*, *heure*, *nure*) n'étaient plus employés à leur époque et correspondent au souletin du moyen-âge et au plus de la Renaissance.

Parmi ces archaïsmes de langue figurent les interrogations *othian*, dont la forme plus rare est *oitian*. Cette particule présente l'aspect d'un inessif de *othe* et rappelle le dubitatif *agian*, que l'on peut relier au verbe *agitü* «survenir», «occourir». *Oithian* correspondrait au verbe *othoitü*, *othoixtü* «prier», qui par l'intermédiaire d'un **othoian* et par métathèse aurait donné *oitian*. Cependant l'existence d'une forme occidentale *ete* trahit, peut-être, une forme plus archaïque **oete* qui aurait évolué en *ote* (or.) et *ete* (occ.). *Ete* est anciennement attesté dans une Complainte funèbre de Milia Lasturko (XV^e s.)

Zer ete da andra erdiaen zauria?

Quelle est donc la plaie de la femme en couches?

Dans la pastorale comique *Kaniko eta Beltxitina* qui semble plus récente *othian* n'apparaît qu'à trois reprises dans 573 versets (quatrains)

*Eztuta nik othian
egun bonur handia?*

N'ai- je, donc, pas
aujourd'hui un grand bonheur?

(op. cit. p. 30, interrogation-confirmation)

Nahi duka ikhusi othian

QUELQUES ASPECTS DENOTATIFS ET CONNOTATIFS DE ...

Veux tu, donc, voir?

(op. cit. p. 61 verset 195, interrogation-défi)

Othian eztuka erran nahi

nurk erho haian?

Ne veux-tu donc, pas dire

qui t'as tué?

(op. cit. p. 126, verset 525)

Dans tous les cas, *othian* n'est pas employé sans une forme interrogative, ici: *-ea, -a*. *Othe* n'apparaît que deux fois, dans la bouche de *Beltxitina*.

Nurat othe zait

ene senbarra Kaniko?

Vers où, donc, s'en est allé

mon mari Kaniko?

(op. cit. p. 64, verset 209)

Ala sobera kolpatu

othe dut azken aldian?

Ou trop blessé

l'ai-je donc la dernière fois?

(op. cit. p. 64, verset 210)

Dans ce texte *othe* n'apparaît que dans des monologues, alors que de nos jours il est employé aussi dans les dialogues. *Othian* par contre n'apparaît que dans les dialogues. (voir «Roland»)

Dans la trageria de «Roland», *othian*, est relativement peu fréquent, autant que nous puissions en juger d'après l'édition de J. Saroihandy, dont le but semble avoir été l'établissement d'un texte unique — à partir de quatre manuscrits — et d'en faire un texte jouable et compréhensible par les contemporains; ainsi au verset 155 il reconnaît que les manuscrits A et C disent *orequi* (archaïsme) et il transcrit *hirequi*, de même pour *neure, nure, heure* transcrits sous la seule forme comprise par les locuteurs du XXème s. (1927), c'est à dire, *ene, hire*. Il est possible que de nombreux *othian* de A et C aient été éliminés de la même façon. Voici quatre occurrences relevées sur 343 versets, relativement plus que dans *Kaniko et Beltxitina*:

Eta othian zer equin dut?

Et donc qu'ai je fait?

(Monologue de Ganelon, p. 56, verset 158)

Cer çaic othian Margariz, erradac hire uduria?

Que t'en semble t-il, donc, Margariz, donne moi ton avis?
(p. 46, verset III)

Helas othian ciec hilic, eta ni malerousqui vici?

Se peut-il, hélas, que vous soyez morts et que moi je vive misérablement?

(p. 90, verset 307)

Cer eguinen dut othian, malerous behar dut vici?

Que pourrai-je bien faire? Il me faut vivre misérablement?

(p. 90, verset 314)

Dans cette pastorale, également, *othian* ne peut être employé seul dans une interrogation et sans une construction en *-ea* ou avec adjectif, à la différence de, *othe*. Parmi les autres formes d'interrogation —moins originales et archaïques que *othian*— nous remarquons dans le «Roland» et dans «Kaniko» une très grande fréquence des constructions avec *ala* et *otboi*, une rareté de celles avec *othe*.

La *trageria* «Helena Konstantinoplako» présente un corpus de longueur moyenne; par exemple le manuscrit le plus complet celui d'Urđiñarbe (Ordarp) comprend 392 versets et 1568 vers, soit un peu plus long que le «Roland» et plus court que *Kaniko et Beltxitina*; il est, malgré tout, le plus riche en formes interrogatives et particulièrement en constructions archaïques.

La forme *oithian* / *oitian*, qui n'est attestée dans aucun écrivain ni texte postérieur au XVIème s. se rencontre une fois dans le manuscrit 132, p. 223 dans les vers:

*Nourat debru joan da
ene alhaba oithian?
Vers où s'en est allé
ma fille, donc?*

Dans le dictionnaire d'Azkue à *othean* nous lisons: p. 144. «En la nueva edición de Axular hay un *othian* que no puso el autor (...) Este *othian* debe de ser *othean* y su significación la segunda de esta palabra; pues uno mismo es el autor de la traducción suletina del evangelio de San Mateo y el de la nueva edición de *Gueroco Guero*».

C'est bien le chanoine Intchauspe éditeur d'Axular à qui ce terme —déjà archaïsme à son époque— a échappé. Cependant Azkue cite *otean* (BN mixe) p. 144) mais surtout Oihenart où cette particule apparaît une seule fois dans le vers

Hel zazkit gaurgero *otian* (Oih. 175. 13.)

QUELQUES ASPECTS DENOTATIFS ET CONNOTATIFS DE ...

Azkue traduit *othian* par «je vous supplie, de grâce», «peut-être». et donne comme exemple de Mixain: *othian pagatuko nuzu*. Quant à la référence (S. lig.) de *oitian* traduit «par faveur, je vous supplie» il se peut qu'elle provienne de la traduction du Kempis par Maister, curé de Licq au XVIII^{ème} siècle.

Il est un fait certain, c'est que *othian* n'est utilisé par personne en Soule en 1979, que son usage s'est maintenu un peu plus longtemps dans le souletin littéraire des pastorales qu'il est rare chez Oihenart, absent chez Tartas, connu d'Inchauspe qui connaissait admirablement toutes les ressources de notre dialecte, et que les pastoraux P. Bordaçarre «Etchachun» et Junes Casenave «Harigile» le connaisse.

Bien que cette forme soit relevée dans le dictionnaire de Lhande avec une référence d'Azkue et comme provenant de Licq les personnes de cette commune consultées, dont une de 90 ans ne la connaisse pas. L'autre référence de Lhande est le dictionnaire de Sylvain Pouvreau du XVII^{ème} s. qui est plus sûr, en effet *oitbian* est déjà un archaïsme au XVII^{ème} s. Dans Hélène, le manuscrit d'Ordarp, également, comporte une occurrence de *oitbian*:

Erraiten ceiolarik oitian
behar ciala algarreky escountu?
Lui disant assurément
qu'ils devaient se marier ensemble.
(op. cit. p. 347)

Ici, *oitian* dans son contexte prend le signifié de «assurément». La forme *othian*, plus répandue est fréquente, notamment dans le manuscrit d'Ordarp:

Ounxa eder lukeçu othian,
Ce serait, certes, bien beau
(op. cit. p. 270)

Othian n'est pas employé dans une phrase interrogative mais seulement dubitative. De même c'est dans une phrase exclamative que nous le trouvons:

Heben dut othian
cherkbatcen dudanetariq pharte
J'ai ici, ciel!
Partie de ce que je cherche.
(op. cit. p. 271)

De même dans le manuscrit d'Urđiñarbe (Ordriarp)

Adio othian ene aita!

Adieu donc mon père!

(op. cit. p. 304)

Nous avons encore une exclamation et non une interrogation bien nette. Par contre p. 347 avec interrogation c'est la forme *oitian* que nous avons déjà vue; enfin l'emploi de *othian* dans des phrases interrogatives nous le relevons dans; une construction avec adjectif interrogatif:

Lettera horik othian / nun debru hartu tuzu?

Ces lettres, donc, / où diable les avez vous prises?

(op. cit. manuscrit 132, p. 237)

Avec une construction de type *-ea* nous trouvons:

Othian eguin deizuta / hain oguen handirik?

Quoi! vous ai-je fait / si grand tort?

(op. cit. manuscrit 132, p. 240)

De même dans:

othian hain houn ukia gougoua

Se peut-il que tu eusses si bonnes intentions?

(op. cit. manuscrit 132, p. 237)

Othian baliçatia aski punicione?

Pourrait-il y avoir une punition suffisante?

(op. cit. manuscrit 132, p. 260)

Dans une construction en *-ea* et en interrogation indirecte «sais-tu»

Badakika othian Bras

hire annayac cer Eguin dian?

Sais-tu bien Bras

ce qu'a fait ton frère?

(op. cit. manuscrit 132, p. 261)

Voici quelques exemples de *othian* qui nous montrent que dans son rôle dubitatif il avait un emploi plus vaste que le *othe*, et qu'il pouvait à l'instar du supplicatif *arren*, prendre d'autres connotations dans des phrases affirmatives, exclamatives ou négatives. Est-ce cette trop grande souplesse d'emploi qui a entraîné sa disparition? N'est —ce pas plutôt son absence

d'équivalent dans les langues néo-latines qui ont été imposées aux basco-phones? (voir aussi l'archaïsme *ean* [N.] .)

Par contre, depuis cette époque il ne semble pas que de nouvelles formes d'interrogation soient apparues, du moins en souletin puisque nous trouvons dans les mêmes manuscrits nos formes d'interrogation actuelles; fréquemment *othoi*, je vous prie, apparaît; particulièrement en s'adressant à un roi ou à Dieu:

Jaouna, othoi emadazut / zoure sekoursa osso
 Seigneur je vous prie / donnez moi / votre secours entier?
 (op. cit. manuscrit 132, p. 224)
O Jinko eguiazkoa / othoi sokhorri nezazü
 (op. cit. manuscrit 132, p. 226)
Othoi, sinbets ezazü ene ama maitia
 Je vous prie, croyez-moi ma chère mère
 (ibidem, p. 231)

Avec *othoi* l'interrogation est aussi une demande et se construit à l'aide de l'impératif. Au lieu de *othoi* nous pouvons trouver *othoitcen ait* «je te prie» (ibidem, p. 263).

Quant à l'interrogation indirecte nous la trouvons sous toutes ses formes; depuis le *extakizia* que nous avons déjà cité et qui avec le signifié de «ne savez vous pas»? présente une connotation de reproche, jusqu'à *badakizia* «savez-vous?», qui ne présente pas cette nuance: et vise à informer poliment:

Eztakizia zuk aita
bekhatu handia dela hori?
 Ne savez vous pas, vous, (mon) père
 que c'est un grand péché?
 (op. cit. man. 132, p. 221)
Badakika, othian, Bras
 Sais tu bien Bras
 (ibidem, p. 261)

Une autre forme dépend de la forme relative et du verbe choisi dans la construction et possède ainsi une connotation interrogative dans une construction affirmative:

Behar diagu jkhousy heben
çouineq hobeky jkhasy dugun
ezpataren maneiaticen.

Il nous faut voir ici
lequel d'entre nous a mieux appris
à manier l'épée.
(ibídem, p. 263)

L'emploi de *arauz* dans une phrase affirmative introduit cette connotation interrogative:

Bulgifer arauz ordi iz
Bulgifer, sans doute, tu es ivre.
(ibídem, p. 214)

L'interrogation conditionnelle se lit en p. 267.

eya çoure etchen gayazco
placer neiçunez recebitu?
Est-ce que dans (votre) maison pour la nuit
il vous plairait me recevoir?

L'interrogation-supplication avec *arren* se trouve, p. 268

bartakoz oharturiq, arren
karitate houn bat eman jçoçu?
C'est pourquoi, en souvenir, je vous supplie
faites-lui une bonne charité?

Enfin nous trouvons la banale interrogation en *-ea*

nabi ciria batere gin
voulez vous au moins venir?
(op. cit. man. Urdiñarbe, p. 309)

la négativo-interrogative:

eztereta ounxa eguin
N'ai je pas bien agi?
(ibídem, p. 309)

Ainsi les pastorales se caractérisent par la persistance de l'ancienne forme interrogative du basque oriental *oithian*, /*oitian*/ *othian*; par l'abondance des formes, *ala*, *othoi*, des interrogativo-négatives, de l'interrogation indirecte, mais la présence discrète de toutes les formes assez familières ou ordinaires de l'interrogation directe.

Il est possible d'observer que dans la poésie épique des XIV^{ème} et XV^{ème} s. *arren* apparaît dans «l'incendie de Mondragon» les «supplications de Milia Lasturko», de même que *ete*; *ala* se lit surtout dans la «Mort de Berterretxe».

Ikerketa labur honetan euskaraz galderak nola egiten diren zehazteko, gure Zuberoako euskalki mintzatuaz baliatu naiz, baita bigarren pausu batean gure eskualdeko eta XVIII garren mendeko pastoralara antzerkietaz. Galderaren egiteko bide arruntak oroitarazten ditut: *izenlaguna* (adjetivo), *otoizkia* (particula suplicativa), *otekia* (particula dubitativa), *ea*, *eya*, *dda* aurrizkiak (prefijos), *-ea*, *-ia*, *-a* atzizkiak (sufijos), ekialdeko euskalkien bereizgarri azken hauk. Bestalde *ezezko-galdera* eta *ahal* -en erabilpen bereizia Zuberoan ikertu ditut.

Hitz eta hizki horien artean semantik'olor zabalekoak badaude, galderatik kanpo erabil ditekenez, zabalena *arren*, gero ekialdeko euskalkien *oithian*, hapaxa, azken urteetan galdua; *othe* eta *ala* mugatuxegoak dira, *-ea* atzizkia, berriz, galderan mugatua.

Bestalde, hizki berdinak adierazi desberdina har dezake: esaldiaren hasapenean koniuntiko ditekenez, esaldiaren erditan galdera arrunta, eta azkenean galdera sendoa, gogorra; *arren* eta *othe* -rekin hala gertatzen da joskeraren garrantzia erakutsiz. Doiñuak ere esaldi baten konotazio asko alda dezake.

Eresi zaharrak eta pastoralak ikertuz, *arren* hitza aspalditik eta nasaiki erabilia dela, ikusten da, *ala* ere bai baiezpen baten ondotik; *oitian*, berriz hapax hutsa da baina *otoi* eta *ote*-ren jatorria argi dezakenak: *ote* ekialdekoa eta *ete* sartaldekoa kontuan edukiz, **oete* itxurapen bat, balimen, izan da *oitian* eman duena, baita metatesi bidez *otoi*, ere.

Zalantzan gaude ez ote diren, erdal eskolaren gatik, galdera-joskera batzuk galduko, erdarazko berdinek ez dutenean? *Oitian* galdera zaharraren kasuak hortaratzen gaitu. Ekialdeko euskalkien galdera egituraren ohargarriena da, nola euskarak *ea* erdal aurrizkia, atzizki bihurtu duen eta beretu, baliman, Erromantzea eta Gaztelania zaharrenean hain erabilia zen Erdi-Aroko garaian.

Azkenean, galderak, agintzearekin, zalantzarekin, dudatzearekin dituen lokarriak kontuetan harturik, gizarte harremanen leguntzeko zein diren euskaraz eta gure Zuberoako euskalkian erabiltzen ditugun joskera, hitz eta hizkiak, laburzki, ikusi ditugu.

Txomin PEILLEN

